

CHRONIQUE

Nous remercions *l'Avenir du Nord* d'avoir fait sa soumission à l'autorité épiscopale. Pour le moment, le RÉVEIL est suffisant pour faire la police des mœurs ecclésiastiques. Lorsque nous ne pourrions plus suffire à la tâche nous demanderons de l'aide. En attendant, laissez-nous seuls et n'empiétez pas sur notre terrain.

* * *

L'Union Franco-Canadienne, sous la direction de M. L. G. Robillard, vient de donner un signe non équivoque de sa vitalité et de sa prospérité en transportant ses quartiers-généraux dans une des salles les plus spacieuses de la nouvelle bâtisse de la *Presse* au coin de la rue St. Jacques et de la Côte St. Lambert.

Succès à cette société si éminemment canadienne.

* * *

Si vous désirez ce qu'on peut se procurer de mieux en papeterie et en fournitures de bureau, allez rendre visite au magasin de MM. Morton, Phillips & Cie, rue Notre-Dame. Les ventes de Noël et du Jour de l'An avaient créé un vide sensible dans les rayons, mais les importations nouvelles n'ont pas tardé à le combler, et comme toujours d'ailleurs, le stock est varié, bien choisi et considérable.

* * *

M. Parent, n'oubliez pas qu'il vous incombe un devoir sérieux. Vous êtes placé à la tête des affaires de la Province de Québec en qualité de premier-ministre. La réforme de l'éducation primaire s'impose et vous avez promis cette réforme. Tenez votre promesse. Abolissez le Conseil de l'Instruction Publique et créez un ministère de l'éducation en nommant un titulaire à poigne, qui ne craindra pas de mettre la cause sacrée de l'éducation dans une vie nouvelle et progressive.

IL FAUT LES DEUX.

La foi sans le BAUME RHUMAL ne pourra pas vous guérir de votre enrouement. 130

L'HOMME COMPLET

Le premier matin de l'an, je prétendis aller rendre mes devoirs aux ancêtres, du moins à leurs images que le Louvre contient. Une pancarte mise à la porte m'apprit que je ne pouvais faire ma visite, le palais étant interdit au public. Au premier janvier, on en défend l'accès, comme si les quelques dates fériées adjointes aux cinquante-deux dimanches ne pouvaient légitimement devenir l'occasion d'admirer les chefs-d'œuvre pour les travailleurs retenus trois cents et des jours devant l'établi, le comptoir ou le pupitre. On ferme les musées, mais on laisse ouvrir les bars. L'application d'une règle inverse servirait mieux l'intérêt mental de la nation.

Je ne pus donc parcourir à mon aise les salles récemment allouées aux personnes de la cour des Valois, que peignirent, durant le seizième siècle, les trois Clouet, père, fils et petit-fils. Pourtant ils y font paraître de façon magnifique la santé de leur art, qui perpétue les physiques de ces maigres gentilhommes aux barbes en pointes, aux fronts découverts et bossués, aux teints bleuâtres, aux mains squelettiques et aux jambes longues dans les chausses bourrelées, aristocratie malingre que la bile jaunait par-dessus les grosses fraises des collerettes. La haine, l'envie et la rancune, la méditation du crime parodent sur ces faces angulaires. C'est l'époque où la dague s'insinue entre les côtes du promeneur au moment de contourner la borne, sans qu'il ait entendu glisser la semelle du spadassin. Henri IV mourut de cette tâche. Les Mignons portent les moustaches hérissées du chat guetteur et cruel. L'escrime alors, est un art à l'apogée. Il faut l'apprendre tôt, si l'on tient à vivre quelque peu. A peine hors les jupes de la nourrice, l'enfant s'essaye à tenir le fleuret, car tout à l'heure, sur la route, tel escogriffe, par simple manière de farce, dégainant sa rapière, fera mine de lui chatouiller les côtes et rira s'il le perce prestement. Montaigne dut, à Rome, servir de second à un proche : témoins et adversaires, à peu près inconnus les uns des autres, entament un triple duel, sans raison, pour la joie féline de se griffer dangereusement avec les pointes de leurs fers.